

## "Le plurilinguisme, défi culturel pour l'Europe"

Heinz Wismann, 28 avril 2007

Déjeuner-Débat de l'ASEDIFRES-OEP (Résumé)

Considérer que le plurilinguisme est un défi culturel pour l'Europe suppose d'avoir une claire notion de ce qu'est la langue. Il faut être conscient de la langue.

L'idée commune est que la langue va de soi, puisque l'on s'en sert.

Or, justement la langue ne va pas de soi. Le premier texte connu qui traite de la langue nous vient de Dante, texte de 1203.

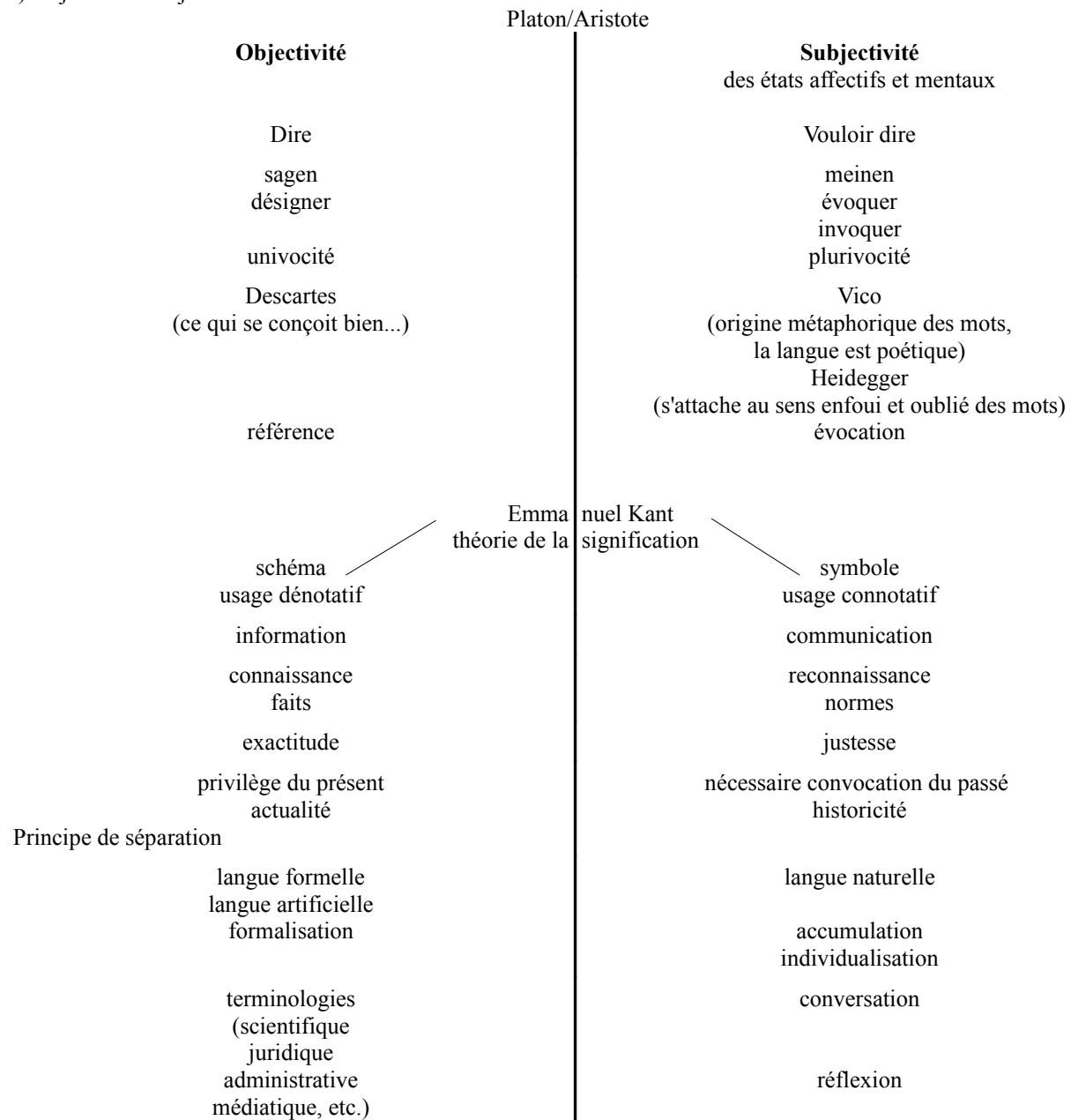
Il en ressort que s'il y a une disposition propre à l'homme pour le langage, la langue s'acquiert en donnant forme à la matière. C'est la raison pour laquelle on parle métaphoriquement de langue *maternelle*, la mère étant celle qui fournit la matière, la langue maternelle étant la langue que l'on apprend et utilise en premier, c'est la langue de la première expérience langagière cumulative. Une composante du caractère cumulatif de la langue, qui fait qu'avec des structures stables elle peut exprimer une infinité de contenus, c'est la grammaticalisation. C'est par la grammaticalisation, processus qui permet que dans la langue il y ait une métalangue, que la langue devient langue de culture.

En quoi le plurilinguisme constitue-t-il un enjeu européen?

On peut pour l'expliquer recourir à une double métaphore, celle de Babel (l'unité par l'uniformité) par opposition à celle de la Pentecôte (l'unité dans la diversité).

Mais il faut tirer toutes les conséquences linguistiques de cette double évocation, qui traversent les grands courants philosophiques.

### 1) Objectivité/Subjectivité



langue de service  
langue d'affaires  
univocité  
  
répétition  
  
Basic English

langue de culture  
langue poétique  
(Mallarmé : "La fleur est l'absente de tous les bouquets")  
polysémie flottante  
  
invention/innovation  
Renaissance  
King's English

## 2) Le mythe de la séparation

Le mythe de la séparation est à la base de l'esprit européen.

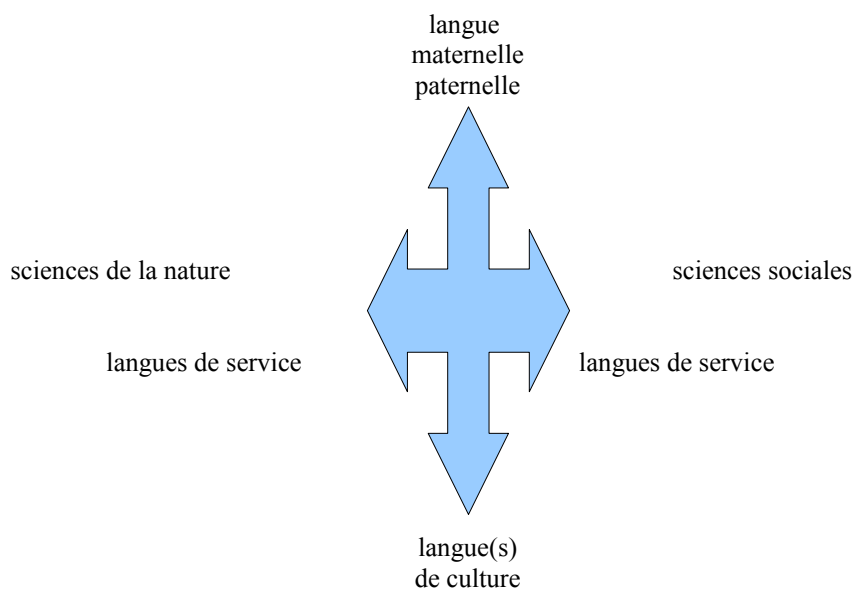
La Renaissance européenne a été une affirmation critique de soi, non pas la restauration d'un passé perdu mais l'utilisation du passé pour une critique positive du présent.

La différenciation dans l'histoire européenne a fonctionné comme un principe de développement par opposition aux civilisations statiques d'Asie et d'Afrique.

Il faut assurer au sein de l'Europe une circulation horizontale des idées. D'où l'importance de la traduction, en laquelle U. Eco voit la vraie langue de l'Europe. Mais il y a traduction et traduction. La traduction à la manière de Bruxelles, telle qu'elle a été développée du temps de Jacques Delors, est qualifiée de "traduction relais". Elle tient plus de la version que de la "réappropriation créatrice" qui définit plus exactement le rôle d'une traduction authentique.

## 3) Comment l'éducation peut-elle jouer un rôle dans la construction culturelle de l'Europe? Par un "tronc commun européen" d'enseignement.

L'axe principal en est la langue : d'abord "langue maternelle", la langue devient par l'école la "langue paternelle" et s'épanouit en langue de culture (les langues enseignées selon le mode "langue de culture"). De part et d'autre de cet axe central, se développent des greffes latérales correspondant aux sciences de la nature et aux sciences sociales. Parmi ces greffes, les langues de service ont leur place. Mais elles doivent être prises pour ce qu'elles sont.



Ainsi, tant qu'une langue sert avant tout à désigner des faits précis situés en dehors d'elle, il est relativement facile de la remplacer par une autre langue. En effet, ses particularités lexicales et grammaticales ont moins d'importance en ce cas que les intentions visant ce qu'il y a de commun dans le monde extérieur, et qui pourraient, en dernier ressort, trouver leur expression dans un simple service de traduction ou une « lingua franca ». Ce n'est qu'au moment où la langue, au-delà de ce qu'elle désigne, renvoie à elle-même et enrichit sa fonction de désignation dénotative par la dimension de signification connotative strictement métaphorique, qu'elle gagne son caractère unique.

En tant que langue de culture, il est difficile de la remplacer, mais elle invite à être sans cesse retraduite. La traduction est ainsi la pierre de touche de toute la culture de la langue. Il ne s'agit là nullement de transposer une langue dans l'autre – même si, de tout temps, la traduction a donné des impulsions décisives à la naissance et au développement des langues de culture –, mais il s'agit d'initiatives constitutives du style à l'intérieur de la langue elle-même. Ce sont ces initiatives qui révolutionnent l'emploi de la langue et, à partir de ce qui est habituel, ouvrent des horizons d'expérience insoupçonnés. En se reproduisant elle-même, la langue se régénère dans une perpétuelle traduction. Son histoire est celle de ses renaissances.